

ment que le médecin, le responsable des ressources humaines ou l'employée de l'administration communale utilisent de manière inconsciente des stratégies diverses – gestes, reformulations, questions – pour faciliter la conversation. La qualité de la communication dans une société multiculturelle est un défi que nous devons relever ensemble, à la fois par un encouragement systématique de l'apprentissage de la langue locale par les migrant-e-s, mais aussi par une plus grande attention à la sensibilisation de la population locale.

Adrian Gerber

Chef de la division Intégration, ODM.

Myriam Schleiss

Coordinatrice du projet *fide*, division Intégration, ODM.

Après s'être enregistrés, les utilisateurs ont un libre accès à tous les documents du projet *fide* sur le portail web www.fide-info.ch.

Les photos de la première partie de ce numéro de *Babylonia* font partie de la collection des cartes-photos qui peuvent être utilisées pour illustrer les scénarios dans les cours de langues. (photographe: Patrik Fuchs, Zurich)

Interaktion mit muttersprachigen Personen. Dabei ist zu beobachten, dass der Arzt, der Personalverantwortliche oder die Mitarbeiterin der Gemeindeverwaltung unbewusst verschiedene Strategien anwenden – Gesten, Umformulierungen, Fragen – um das Gespräch zu erleichtern. Die Qualität der Kommunikation in einer multikulturellen Gesellschaft ist eine Herausforderung, die wir gemeinsam annehmen müssen. Dies gelingt, indem wir einerseits die Migrantinnen und Migranten systematisch beim Erlernen der lokalen Sprache fördern und andererseits eine stärkere Sensibilisierung der einheimischen Bevölkerung anstreben.

Adrian Gerber

Chef Abteilung Integration, BFM.

Myriam Schleiss

Koordinatorin des Projekts *fide*, Abteilung Integration, BFM.

Alle im Projekt fide entstandenen Materialien sind auf dem Webportal www.fide-info.ch (nach kostenloser Registrierung) frei zugänglich.

Die Fotos im ersten Teil dieser Babylonia-Nummer stammen aus den fide Fotokarten-Sets, welche im Unterricht zur Illustration der Szenarien eingesetzt werden können. (Fotograf: Patrik Fuchs, Zürich)

«Une prise de conscience et de confiance»

Phase-pilote de *fide*, septembre à décembre 2011

Afin de garantir l'efficacité des outils développés dans le cadre du projet *fide*, une phase pilote, de septembre à décembre 2011, a permis à 11 formatrices et formateurs de cinq institutions dans les cantons d'Argovie, de Soleure et de Vaud (machbar, ECAP, K5-Kurszentrum, Français en Jeu, CCMB) d'appliquer les principes didactiques de *fide* dans leur classe. Les résultats de cette phase étaient éloquentes (voir encadré). Les participants ont unanimement apprécié le fait d'apprendre à maîtriser des situations concrètes et quotidiennes. «*Avant, dans un autre cours de français, j'ai dû lire un livre. C'était bien, mais ce n'était pas très utile. Maintenant, j'ai appris à téléphoner à la gérance, à aller aux objets trouvés, et à appeler le 144: ça, c'était vraiment important pour moi.*» C'est ainsi que s'exprime

une apprenante macédonienne, en Suisse depuis plus de 20 ans, à la fin du cours-pilote *fide* qu'elle a pu suivre à l'Association Français en Jeu à Lausanne. Avec *fide*, les migrant-e-s sortent du cours avec des clés dont ils constatent très vite l'utilité. Pour les formatrices et formateurs, cela signifie parfois un petit changement de repères: les scénarios de *fide* ne suivent pas la logique de progression à laquelle les méthodes de langues usuelles les ont habitués. Avec *fide* le programme n'est pas déterminé par des niveaux ou des éléments grammaticaux, mais bien par les besoins des participant-e-s. Ainsi, dans une classe hétérogène, la négociation des objectifs prioritaires sera fréquente. Ce moment a toute son importance, car le fait d'apprendre à identifier et à formuler ses besoins est un pas important vers une plus grande autonomie. Il en va de même avec l'auto-évaluation des progrès, jugée très positive par

les formatrices et formateurs qui l'ont pratiquée pendant la phase-pilote. Un recul sur ce qui a été acquis, une meilleure perception de ses forces et de ses lacunes, ainsi qu'une contribution active à la construction du cours; tous ces facteurs relèvent clairement la motivation des participant-e-s. Lors de l'entretien de bilan de la phase-pilote, une formatrice de l'ECAP en Argovie souligne d'ailleurs: «*Ich hatte das Gefühl, dass sie die Handlungsfertigkeiten mitgenommen haben, weil im Unterricht gehandelt wurde*».

Myriam Schleiss, coordinatrice du projet *fide*, ODM



Expérience pratique avec l'approche *fide* dans un cours de français à Bex (VD)

La commune de Bex (près de 7000 habitants) se situe dans le Chablais vaudois. Depuis 2008, la Commission Consultative Multiculturelle de Bex (CCMB) y organise des cours de français pour adultes migrants, avec le soutien du Bureau cantonal pour l'intégration des étrangers et la prévention du racisme (BCI). Quatre cours sont ouverts avec en moyenne sept apprenant-e-s par classe. Les migrant-e-s qui participent à ces cours sont tous issus de la classe sociale économiquement défavorisée. Les formatrices ont reçu une formation de base qui a entre autres pour principes d'enseigner la langue à partir des motivations intrinsèques du public-cible, et de travailler avec du matériel authentique faisant partie du paysage quotidien (bulletin de versement, prospectus reçus dans la boîte aux lettres...). Le travail avec l'approche *fide*, qui aborde l'apprentissage des langues nationales à travers des champs d'action en lien avec la vie quotidienne, est venu confirmer les principes pédagogiques déjà en vigueur à la CCMB. En effet, la spécificité du matériel *fide*, est qu'il ne s'agit pas d'une méthode avec des parties grammaticales ou des prérequis indispensables pour passer d'un item à l'autre. *fide* est un ensemble de champs d'action en lien permanent avec les activités quotidiennes du public migrant allophone.

L'expérience décrite ici a eu lieu avec un groupe de huit apprenantes, huit femmes ayant des enfants en bas âge, du 1^{er} septembre au 15 décembre 2011.

Suite à la détermination des besoins du groupe à l'oral et à l'écrit, le champ d'action «Santé» puis le champ d'action «Enfants» ont été abordés sur quatorze cours. La planification a été rythmée et guidée par le choix des apprenantes à propos des objectifs liés aux champs d'action. Au sein du groupe, une véritable motivation a été perceptible à chaque objectif abordé car les apprenantes étaient concernées, du fait de leur choix et du fait du lien constant avec leur réalité quotidienne. Des débats authentiques et des discussions animées ont eu lieu. Dans le champ d'action «Santé», l'objectif «Prendre rendez-vous chez le médecin» a été choisi par les apprenantes. Le dialogue proposé par les supports pédagogiques de *fide* a été travaillé sous différentes formes. Ce cours a donné lieu à des dialogues parfois plein d'humour, parfois très officiels. Suite à ce cours, Mme N a raconté qu'elle avait osé téléphoner au pédiatre pour prendre rendez-vous pour sa fille alors que d'habitude elle demandait à son mari de le faire. Dans le champ d'action «Enfants», les apprenantes ont choisi d'aborder le scénario «Communiquer l'absence de son enfant à l'école». L'école s'avère être un thème sensible pour ces femmes qui ont vécu des expériences embarrassantes dans la communication avec les enseignants. À la fin de ce scénario, une fiche d'auto-évaluation a été remplie conjointement par chaque apprenante et par la formatrice. Lorsque Mme R a rempli sa fiche, elle ne pensait pas être capable d'atteindre les objectifs de ce scénario de manière autonome: à chaque objectif, elle avait coché la case «avec aide». L'évaluation de la formatrice stipulait que l'apprenante était capable d'aborder ces objectifs «sans aide». Une discussion a été ouverte sur les divergences d'opinion ainsi mises en évidence par l'auto-évaluation. Mme R a pu se rendre compte qu'elle sous-estimait ses capacités à parler français. Quelque temps plus tard, en arrivant au cours, elle a annoncé fièrement qu'elle avait osé discuter seule à seule avec l'enseignante de son fils.

Tant pour Mme N que pour Mme R, un transfert des acquis a pu avoir lieu dans leur vie quotidienne, soit par la pratique concrète d'un dialogue, soit par une prise de conscience et de confiance en ses capacités à dialoguer en français. Le projet *fide* confirme que le fait de mettre en place une approche pragmatique de l'apprentissage des langues, centrée sur les préoccupations et les motivations intrinsèques du public-cible, permet aux apprenants de pouvoir s'approprier ces apprentissages et de les mettre en pratique aisément et concrètement.

Marie Meneault Oriol

Formatrice en français langue étrangère pour adultes migrants à la Commission Consultative Multiculturelle de Bex.